

MARCHAND, Majorique, *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, documents présentés et annotés par Jean ROY et Christine HUDON (Sillery, Le Septentrion, 1994), 338 p. 32 \$

Marie-Paule Rajotte-LaBrègue

Volume 48, Number 4, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305382ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rajotte-LaBrègue, M.-P. (1995). Review of [MARCHAND, Majorique, *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, documents présentés et annotés par Jean ROY et Christine HUDON (Sillery, Le Septentrion, 1994), 338 p. 32 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 575–577. <https://doi.org/10.7202/305382ar>

MARCHAND, Majorique, *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, documents présentés et annotés par Jean ROY et Christine HUDON (Sillery, Le Septentrion, 1994), 338 p. 32\$

La publication d'un journal intime nous livre un texte qui n'a pas été écrit en vue d'une diffusion publique, ce qui le distingue de la plupart des mémoires et lui confère un certain degré d'authenticité. De plus, comme les auteurs de ce genre, le curé Majorique Marchand de Drummondville désirait garder secret le contenu des deux cahiers où il a consigné le reflet de sa vie quotidienne de février 1883 à juin 1884. À plus d'un siècle de distance, nous devons à Jean Roy et Christine Hudon de pouvoir lire par-dessus l'épaule du bon curé et de retracer ses activités, ses projets, ses émotions intimes.

En première partie du livre, dans une introduction bien documentée de moins d'une trentaine de pages, ils nous décrivent le personnage, le milieu et l'époque. Viennent ensuite la transcription du texte enrichi par des notes explicatives, une bibliographie sommaire et un index. Les illustrations de «son» église, «son» presbytère, «son» couvent, nous permettent de juger de l'envergure des projets du curé de Drummondville et de l'énergie déployée à les exécuter.

Fils de cultivateur né en 1838 à Batiscan, Majorique Marchand fera ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet de 1851 à 1862. Après deux courtes affectations comme vicaire, il est nommé curé de Saint-Frédéric de Drummondville en 1865 à l'âge de 27 ans et il ne s'agit pas d'un poste très alléchant. La desserte de la paroisse s'étend dans trois cantons des deux côtés de la rivière Saint-François, dépourvue de pont, et une quarantaine de familles seulement habitent le village qui n'est encore qu'une bourgade. Les revenus sont minces et les prédécesseurs du nouveau curé se sont usés à la tâche. Pourtant, des jours meilleurs vont poindre; le chemin de fer, à partir de 1871, et l'industrie des forges en 1880 vont transformer Drummondville. Majorique Marchand, témoin attentif de cette évolution, profitera alors d'une certaine aisance et pourra donner libre cours à ses indéniables talents d'organisateur et de bâtisseur sinon de financier.

En dépit d'une intense activité, il décide de rédiger son journal personnel «au fil de la plume» le 22 février 1883, jour de son 45^e anniversaire de naissance, sans autre but avoué que de conserver certains souvenirs. Sa chronique se poursuivra fidèlement pendant dix-sept mois, sauf quelques césures; mais il abandonne brusquement cet exercice le 18 juin 1884 en déclarant simplement qu'il ne pourra plus écrire dans ce deuxième cahier. Notre curé aurait-il cédé temporairement à un engouement alors assez répandu pour l'inspection et l'écriture personnelle? On peut épiloguer sur les motifs du début et de la fin de son journal ainsi que sur sa tenue littéraire, mais son importance réside dans la sincérité et l'ampleur du témoignage de l'auteur sur lui-même, une mentalité et un mode de vie.

Majorique Marchand est avant tout un prêtre d'une grande piété, très assidu à ses devoirs sacerdotaux et entièrement dévoué envers ses paroissiens dont il recherche le bien spirituel; cérémonies, sermons, catéchisme, retraites, dévotions sont relatés en détail. Son bureau est ouvert à tous pour des «audiences» et il s'applique à secourir maintes misères. Il voit aux installations matérielles et à l'éducation, construit et agrandit, souvent avec largesse, au grand risque de s'appauvrir.

L'amitié tient une place de premier plan chez le curé Marchand soit avec les notables de l'endroit mais surtout avec les membres du clergé de la région. Chaque semaine apporte le récit de quelque voyage et de joyeuses réunions au presbytère de l'un ou l'autre de ses anciens confrères de Nicolet, et il serait intéressant d'établir une carte de ces déplacements plus précise que celle qui nous est fournie. D'ailleurs, il tient lui-même généreusement maison ouverte pour ses amis et sa famille en hébergeant sa sœur et sa vieille mère.

Les faits divers du village et les événements du diocèse sont exposés selon leur importance et en autant qu'ils touchent une corde sensible chez le rédacteur. Peu ou pas de politique locale ou régionale et, dans un milieu pluraliste, le curé Marchand ne semble pas se soucier de la présence des protestants dont le nombre relatif a beaucoup diminué mais qui détiennent encore une influence prépondérante; il déclare même à quelques reprises qu'il aime les Anglais.

On peut se laisser captiver par le rythme du journal de Majorique Marchand et on regrette alors de le perdre de vue. Il quittera Drummondville

en 1889 et terminera ses jours à Gentilly en 1905. Mais son souvenir demeure vivace dans son ancienne paroisse où une rue porte son nom ainsi qu'un village voisin qui lui a emprunté le nom de son saint patron.

Une remarque au sujet du titre du livre. Les dates «1865-1889» portent à confusion et laisse croire que le journal couvre cette période en entier alors qu'il s'agit de la durée de la cure. Signalons aussi une erreur dans les données de catalogage avant publication où le prénom du curé Marchand est inscrit Marjorique à trois reprises, ce qui pourrait éventuellement nuire au repérage électronique.

Acton Vale, Québec

MARIE-PAULE RAJOTTE-LaBRÈQUE